CD, compte rendu critique, opéra. Honegger, Ibert : L'Aiglon (2 cd, Nagano, 2015)



CD, compte rendu critique, opéra. Honegger, Ibert : L'Aiglon (2 cd, Nagano, 2015). Récemment exhumé sur les scènes francophones, **Lausanne puis Tours, sous la direction de Jean-Yves Ossonce, en mai 2013**, – et plus récemment encore à **Marseille (avec D'Oustrac dans le rôle-titre, février 2016)** l'opéra à deux têtes, L'Aiglon de Arthur Honegger et Jacques Ibert, sort en disque, mais à l'initiative de nos confrères québécois, depuis Montréal, prolongement d'une série de recréations très applaudies (en mars 2015) sous la direction de Kent Nagano, ardent défricheur à la posture globale, impliquée donc convaincante.

Kent Nagano rend justice au drame lyrique de 1937, signé par Jacques Ibert et Arthur Honegger…

Deux plumes inspirées pour un Aiglon sacrifié

Aux côtés de Cyrano, Rostand laisse avec L'Aiglon créé en 1900 avec la coopération légendaire de Sara Bernhardt, un drame historique glaçant, qui retrace à travers la relation sadique Metternich et le jeune prince impérial et Duc de Reichstag, l'épopée malheureuse et tragique d'une destinée avortée. La partition datée de 193è (créée à Monte Carlo) s'empare en pleine Europe insouciante et déjà terre de tensions exacerbée, de la figure du fils unique de Napoléon Ier, otage odieusement

traité à Vienne, Prince de papier, vraie victime sacrifiée, dont le sort le destinait directement à l'opéra. Evidemment, c'est un drame rétrospectif, dont la couleur nostalgique, ressuscite l'ancien lustre impérial, alors définitivement effacé : c'est tout le jeu et le charme de la relation de Flambeau (superbe Marc Barrard qui profite de sa connaissance antérieure du personnage à Tours et à Lausanne justement : son aisance, le souffle du chant, l'intelligence expressive s'en ressentent évidemment) et du Prince, jouant aux soldats sur une carte, convoquant l'ivresse conquérante de son père… (fin du II) ; même évocation subtilement conduite pour la bataille victorieuse de Wagram. Le souci prosodique des deux auteurs contemporains construit cependant un opéra français d'une réelle force épique, où le portrait d'un jeune homme trop frêle à porter le costume légué par son père demeure fin et d'une belle intelligence : sa faiblesse par nature étant parfaitement exprimée dans le fameux duo, implacable et terrible où il trouve son geôlier à peine déguisé, en la personne du ministre Metternich, d'une glaciale et cynique froideur dominatrice.



Justement, le choix des solistes étaye globalement la réussite de l'interprétation où rayonne la clarté d'un français toujours audible : Anne-Catherine Gillet, qui chante Juliette chez Gounod, éblouit dans le rôle-titre, en souligne l'angélisme enivré, la droiture morale, l'esprit d'espérance… d'autant plus flamboyant qu'elle est « cassée » minutieusement par le chant ombré, sarcastique, souterrain du ténébreux Prince de Metternich (excellent Etienne Dupuy dont on avait pu il y a quelques années mesurer le beau chant français romantique chez Massenet dans une lecture de Thérèse, singulière et imprévue et caractérisation ciselée aux côtés de Charles Castronovo). Seule réserve, le manque d'ampleur de Gillet qui la trouve dans les aigus à soutenir dans la hauteur comme l'intensité,

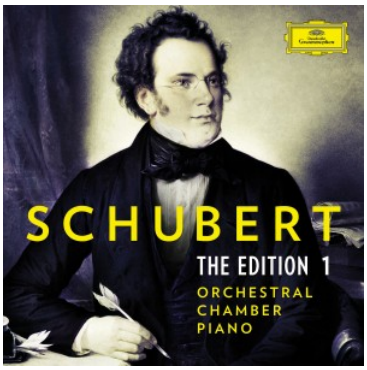
parfois à la limite de ses justes possibilités (il est vrai que le rôle de l'Aiglon, rôle travesti, est chanté par des mezzos à Lausanne comme à Tours : Carine Séchay avait relevé les defis d'une partition redoutable pour la voix avec constance et finesse ; repris aussi à Marseille avec D'Oustrac…). La créatrice du rôle central était Fanny Heldy, cantatrice aux tempérament explosif et aux ressources phénoménales, car elle chantait Thaïs de Massenet, entre autres… c'est dire.

Ici même sens du verbe, même approche dramatique nuancée : Honegger et Ibert sont deux contemporains nés dans les années 1890, qui quarantenaires en 1935, signent une parfaite compréhension du souffle théâtral chez Rostand, lui-même respecté par Henri Cain qui signe le livret.
Au mérite de Kent Nagano, revient tout l'art de rendre une partition Belle Epoque et Modern style, expressive et palpitante sans affectation (parfois idéalement suave : la valse du III). Très belle réussite globale, et belle redécouverte d'un opéra très peu joué.

CD, compte rendu critique, opéra. Ibert, Honegger : L'Aiglon (1935) d'après Rostand. Anne-Catherine Gillet (L'Aiglon, Duc de Reichstag), Etienne Dupuis (Meternich), Marc Barrard(Séraphin, Flambeau), Marie-Nicole Lemieux (Marie-Louise), … Choeur et Orchestre Symphonique de Montréal. Kent Nagano, direction (2 cd Decca 478 9502, enregistré en mars 2015)

LIRE aussi notre **DOSSIER L'AIGLON d'Ibert et Honnegger**

CD, coffret événement. Compte rendu critique. Schubert : The edition 1 (39 cd Limited edition, DG)



CD, coffret événement. Compte rendu critique. Schubert : The edition 1 (39 cd Limited edition / édition limitée). Voici un coffret préliminaire ou premier volet de l'intégrale DG dédiée à **Franz Schubert**, qui comprend donc dans un premier temps, tout l'oeuvre pour orchestre, musique de chambre, piano. Chefs d'oeuvres éternels servis par des interprètes indiscutables que la question schubertienne a particulièrement inspirés, ou continue d'inspirer avec une justesse et une profondeur d'un inusable crédit.

39 cd pour mieux comprendre le génie réservé de Schubert à Vienne…

Intégral du Schubert, symphonique, pianistique,

chambriste…



CLAUDIO ABBADO, maître du symphonisme schubertien. Côté symphonies et oeuvres symphoniques : évidemment les Symphonies n°1,2,3, 4 « Tragique », 6, 8 « inachevée et 9 « La Grande » soit toutes les symphonies sauf la 7, par Claudio Abbado et le Chamber orchestra of Europe (CD1 à 4) : lecture d'une intégrité qui joue plus sur la transparence et l'équilibre que le souffle dramatique. La clarté et le souci d'articulation défendent ici la figure légendaire, enfin réestimée du Schubert Symphoniste à Vienne, longtemps écarté par Haydn, Mozart et bien sûr Beethoven. Les 8 et 9 sont des incontournables par la fine éloquence structurelle de l'approche.
Passionnante (re)découverte pour tous, la musique symphonique complémentaire, ainsi regroupée qui offre une superbe vision générale de l'écriture schubertienne pour orchestre, dévoilant sa conception du développement par variations et répétitions, sa prenante facilité mélodique : ainsi les musiques pour le drame Rosamunde, princesse de Chypre D797 (ouverture, entractes, choeur et ballets… sans omettre la fameuse romance…, Anne Sofie von Otter, Claudio Abbado, 1987 / 1989, cd 5). Curiosités : le mouvement de concerto pour violon D345 par Gidon Kremer au violon (1991), quelques ouvertures dans le style italien par Sawalich à Dresde, 1967); surtout, miroirs des préoccupations dramatiques et lyriques de Franz, ses Ouvertures, en liaison avec ses diverses tentatives d'opéras, tels : Le Diable Hydraulicien, Le chevalier au miroir, Le château du diable, Les frères Jumeaux, surtout Alfonso et

Estrella, – sa plus grande partition lyrique, ou Fierrabras D796 par le Haydn Sonfonietta Wien, sous la direction vive, vivante de Manfred Huss (1997, cd8).



Au chapitre de la musique de chambre (cd 9 à 21), les plus habiles dans l'intériorité partagée sont portés / canalisés par **le violoniste Gidon Kremer** dont tout un cycle a été ainsi enregistré par DG (Octuor D 803, cd9) ; cependant que les Quatuors sont confiés au Melos Quartett dans un cycle de référence réalisé entre 1971 et 1975(en ut majeur, D 956 – Zurich, 1977 et aussi les Quatuors n°1, 2, 3, en ut mineur D103 – cd12 / n°4, 5, 6, 7, 8, 9 – cd13 et 14 « la jeune fille et la mort » , puis Quatuor 10 et 13 « Rosamunde » D 804 – cd15,) ; taillé comme un diamant aux arêtes vives (le Quintette pour piano, violon, alto… La truite » D 667, avec Emil Guilels au piano en 1975 – cd11) ; les Trios sont défendus avec quel panache et précision fruitée par le Beaux Arts trio dont Menahem Pressler, pianiste à la main leste et preste (1966-1969); Les Sonates pour violon (et aussi les Variations d'après Die Schöne Müllerin D 795) occupent ici toutes les ressources personnelles et chambristes de l'excellent violoniste Gidon Kremer, très engagé sur le sujet schubertien : avec Oleg Maisenberg au piano (cd 20,21 – 1990-1995).

Il faut bien ici 13 cd pour couvrir **tout l'œuvre pour piano seul** : ce qui rappelle combien le piano fut le confident, le double de Schubert, voyageur à la quête infinie, porteur de ce spleen typiquement romantique et germanique à Vienne, ou « Sehnsucht ». Avouons notre préférence à Andras Schiff, plutôt que le clavier droit, dur, trop net de Kempff. Nette séduction pour l'envoûtante **Maria Joao Pires** (Impromptus, CD 29, 1996 / 1997 cd30) ; même enthousiasme pour les Moments musicaux et les 2 Scherzi (Live, 1989 – cd31). Parmi les

inédits (première publication au disque), le programme du cd33 : valses, écossaises, Allemande, Ländler, Trios, Menuet et Fantaisie… par Paul-Badura Skoda et Jörg Demus (1961-1965).



Complément à l'exploration symphonique initialement traitée dans les premiers cd de cette compilation / coffret choc : les 3 derniers cd 37,38 et 39. Compléments plus qu'utiles : nécessaires pour votre culture sonore et musicale ; cd 37 : Symphonie n°8, fragments D708A (complétés, réorchestrés par Brian Newbould) ; très rare symphonie n°7,n°10, et fragments D615, par Neville Marriner et son Academy Saint Martin in the fields (Londres 1982-1983). Enfin le cd 39, regroupe 3 interprétations devenues à juste titre légendaires, les trois dans la même 8ème Symphonie : **Carlos Kleiber et le Wiener Philharmoniker**, d'une limpidité étonnante aux chants intérieurs d'une suavité murmurée ineffable (1978), Furtwangler et le Berliner en 1952, au souffle chtonien qui semble exprimer toute la morne langueur des tragédies connues ; enfin **Leopold Stokowski (notre photo ci contre) et le London Philharmonic orchestra,** d'une vitalité détaillée enivrante, sculptée comme un chirurgien poète au geste mordant, onctueux, d'une élégance intérieure superlative(1969). 3 esthétiques diverses et complémentaires qui en appellent évidemment d'autres et dont celle de Abbado par comparaison, s'en tire avec tous les honneurs (cd2, 1987). Superbe édition, accompagnée présentée par un livret dont un article traduit en français : « Venons-en à nos chères partitions… la musique instrumentale de Franz Schubert » par Michael Kube, tente une claire synthèse des dernières recherches sur le génie Schubertien.

CD, coffret événement. Compte rendu critique. Schubert : The edition 1 (39 cd Limited edition / édition limitée), Deutsche Grammophon 4795545 GB 39 Deutsche Grammophon. Livret de 100 pages.

MOULINS : « Barockissimo! », Les Arts Flo en scène



MOULINS. Exposition. BAROCKISSIMO! Les Arts Florissants en scène jusqu'au 18 septembre 2016. Le Centre national du costume de scène expose quelques uns des joyaux en tissu, façonnés pour les productions lyriques dirigées par la directeur et fondateur des Arts Flo, William Christie. Opportunité pour le chef d'orchestre mythique et désormais incontournable sur le sujet de l'opéra baroque en France, de récapituler plusieurs décennies de recherches, d'approfondissement et surtout de trouvailles visuelles … ici le déploiement des étoffes

prolonge, habille, explicite le geste musical. Le catalogue concentre la pertinence de l'approche muséale, tout en permettant aux personnalités organisatrices de s'exprimer sur les choix, la sélection des objets (costumes, maquettes, etc…) présentés (chapitre ou « acte » I), et aussi la réflexion née à partir des répertoires abordés : « L'Italie et la naissance de l'opéra, les voix » (acte II) ; « La France, Louis XIV et Lully » ; « L'Angleterre, Purcell et Shakespeare » ; « Handel et l'opéra » ; « L'Opéra français, à l'heure de Jean-Philippe Rameau », sans omettre de tracer des perspectives : « au delà du baroque ». Ainsi Catherine Massip, Martine Kahane dont les recherches sont depuis longtemps associées à l'activité des Arts Florissants analysent très finement les ouvrages abordés, et la singularité critique défendue depuis ses débuts par le fondateur William Christie.

LES ARTS FLORISSANTS : 1979-2015 30 ans d'enchantement visuel et scénique



Une très intéressante partie connexe et complémentaire intitulée « Ascoltando » (cosignée par Dider Doumergue et Anne Verdier, les chefs costumiers des productions lyriques évoquées) est dédiée aux formes et enjeux du spectacles : dimension sociale (Atys et Le malade

imaginaire), affirmation d'une élégance rhétorique (La Fée Urgèle, La répétition interrompue), la musique au fondement de l'inspiration (Médée, Hippolyte et Aricie), Montage de sens, montage de temps (L'amour médecin, Le sicilien ou l'amour peintre) ; sans omettre la très intéressante contribution de Jean-Marie Villégier à propos de sa coopération avec Bill autour de la production légendaire d'Atys (« Quelques feuillets de mon album, 1985-1992″, texte écrit en janvier 2016 pour l'exposition)… Au final le très beaux livre de 126 pages rend compte, tout autant que les objets de l'exposition à Moulins dans son intégralité, de la grande diversité des propositions de costumes dont le raffinement et le luxe répond directement au désir d'enchantement et d'éloquence défendu par William Christie quand il interprète telle ou telle partition ancienne et baroque.
A partir de l' »Acte II », – à partir de l'évocation thématisée de la naissance de l'opéra en Italie, la publication met en lumière, photographies en pleine page, la beauté des costumes façonnés pour chaque production. Costumes de Sant'Alessio (Caen, 2007), Il Riturno d'Ulisse (Aix, 2000 – avec un chapitre complémentaire dédié aux ateliers de costumes du Festival aixois…), L'Incoronazione di Poppea (Madrid, 2010), Il Tito de Cesti (Strasbourg, 2001 – en complément plusieurs photos de scène en noir et blanc) ; la France baroque renaît aussi grâce aux costumes des spectacles ainsi ressuscités : Le Malade imaginaire (Châtelet, 1990), évidement Atys (costumes de la création de 1986 à Florence puis à l'Opéra Comique en 1987, enfin pour la récente reprise de 2011 – costumes du dieu du sommeil pour Paul Agnew…) ; Actéon de Charpentier (TCE, Paris, 2011) ; Armide (TCE, 2008)…; sans omettre, côté baroques britanniques : chez Purcell (Dido and Aeneas (New York, 2010), The Fairy Queen (Aix, 1989), enfin propre aux enchantements multiples du théâtre de Handel : Alcina (Palais Garnier, Paris, juin 1999), Serse (TCE, Paris, 2003), Hercules (Aix, 2004), Theodora (TCE, Paris, 2015)… accomplissement tout autant convaincant, l'offre visuelle pour les opéras de Rameau dont son évoqués aussi par de magnifiques

costumes : Hippolyte et Aricie (Paris, Palais Garnier, 1996 – dont l'inimaginable costume en une pièce des 3 Parques, sorte de monstruosité textile à trois têtes !), Les Indes Galantes (Palais Garnier, Paris, 1999), la récente production créée à Caen : Rameau, Maître à danser (2014), Platée (Vienne, puis paris, 2014), Pygmalion (Aix, 2010), Les Boréades (Palais Garnier, Paris, 2003), … Jamais l'univers visuel et poétique de William Christie et de ses Arts Flo (fondés en 1979), n'auront à ce point enchanter en une grande fresque onirique reconstruite sur plusieurs décennies. La perspective ainsi restituée est inédite et la richesse de l'offre visuelle, passionnante. Exposition et catalogue, incontournables.

EXPOSITION : Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène. Moulins, Centre national du costume de scène (CNCS), du 9 avril au 18 septembre 2016. Catalogue 220 pages, Édition lienart, Les Arts Florissants William Christie. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

CD, compte rendu critique. Stradella : Santa Editta (Mare Nostrum 2015, 1 cd Arcana)



CD, compte rendu critique. Stradella : Santa Editta (Mare Nostrum 2015, 1 cd Arcana). Malgré des aigus qui dérapent dan se prologue la soprano fait une allégorie caractérisée invectivant, et prenant à témoin l'auditeur par la seule intensité de sa déclamation : voix longue et incisive qui impose un éclat en ouverture. L'Edita de Veronica Cangemi imposé un sens du texte et une très belle tenue accentuée malgré un timbre volée. La nobilta incandescente e lexcellentz soprano Francesca Aspromonte (jeune tempérament à suivre) accuse le relief d'une écriture très vocale car le génie de Stradella se dévoile surtout dans la conduite des récitatifs, vrais chantiers passionnants de cette intégrale en cours.

D'ailleurs on connaît l'engagement du continuiste Andrea De Carlo, soucieux d'une articulation juste et naturelle comme d'une intonation poétique Conforme à cette éloquence élégante et très sensuelle d'un Stradella maître de l'oratoirio du plein Seicento (xvii ème Le très beau timbre racée fin de la basse bien chantante de Sergio Foresti complète un plateau de solistes très finement caractérisés.



STRADELLA, GENIE DE L'ORATORIO BAROQUE. Après un cd très convaincant – malgré quelques faiblesses (bien anecdotiques) : San Giovanni Crisostomo (2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2015), l'ensemble italien Mare Nostrum dirigé par l'excellent Andrea De Carlo, poursuit son cycle dédié aux oratorios d'Alessandro Stradella, ici avec un absolu inédit sur un sujet spécifique, en liaison direct avec le contexte de composition : Santa Editta, probablement écrite à Rome au début des années 1670 (reprises attestées en 1684 puis 1692). Créée en Italie lors du dernier festival Stradella à Nepi (probable cité natale de Stradella, province de Viterbe, 50 km au nord de Rome) en août 2015, la production dont l'enregistrement prolonge la performance éblouit littéralement, sur le plan musical, grâce à une écriture dramatique nerveuse, efficace, d'une sensualité directe.



Sur le plan artistique grâce à un plateau vocal qui réunit les jeunes talents du chant italien, l'œuvre peut scintiller par sa fine écriture expressive, soulignant le contraste né entre l'aspiration à la vie monastique et les tentations des séductions mondaines : entre les deux mondes, où penchera l'âme (faussement) tourmentée de la souveraine ? Ainsi rayonne l'irrésistible **Francesca Aspromonte**, Nobiltà (Noblesse) d'une diction mordante, incisive, naturelle qui rétablit aussi ce génie des récitatifs qui caractérise Stradella. Voici donc après La Forza delle Stelle (la Force des étoiles), et donc San Giovanni Crisostomo – deux réalisations au concert puis au disque critiquées par classiquenews-, un troisième oratorio stradellien d'une grande beauté, servi par de jeunes chanteurs

très impliqués. Peu d'action, beaucoup de sentiments, d'extase émotionnelle et sensorielle : la Sainte admirable, qui renonce au désir terrestre pour ne pas souffrir est ici confrontée à plusieurs allégories : Umiltà (Claudia de Carlo), Grandezza, Belleza (Fernando Guimãraes) et Senso (excellente basse chantante Sergio Foresti)…
Toujours un souci du verbe agissant, un relief déclamatoire qui force l'admiration. Et témoigne du niveau vocal et de l'exigence globale défendus aujourd'hui par Andrea De Carlo et son ensemble Mare Nostrum.

Voix usée et ligne continue mais contournée (ports de voix) qui n'a pas le mordant piquant des voix plus jeunes qu'elle, **Veronica Cangemi** déploie une belle ligne d'une fragilité touchante, dans la seconde partie, à l'expressivité juste, rendant à Edith ce profil vacillant, fébrile, en proie au doute existentiel, emblème édifiant de la condition humaine.
Chacune de ses confrontations avec les allégories (Bellezza, Senso, Grandezza, Nobilità) se fait prise de conscience sur la vanité de toute forme de plaisir terrestre et sensuel : fastes, pompe, plaisir, … saisissante révélation et leçon de réalisme que condense la question d'Editta, énoncée, dans la seconde partie comme un leit motiv avant chaque apparition : « Dite su, piacer, che siete ? » / Dîtes-moi Plaisir, qui êtes vous ? »…
Autant de questions / réponses qui jalonnent un rite de passage, celui du renoncement, véritable école de l'adieu et qui culmine dans l'air d'Editta (n°40) : « L'orme stampi veloce il piè… » / Que les pas, vite, foulent le sol… Tout célèbre le choix moral de la Reine qui a su renoncer au pouvoir, aux futilités terrestres et matérielles.

Vraie tempérament grave et caverneux, la basse Sergio Foresti éblouit par son sens du verbe éloquent, percutant sans boursouflures, sur un souffle naturellement expressif (Senso) ; les chanteurs savent caractériser tous sans exception les arêtes vives de leurs textes respectifs. Avec cet engagement

prêt à prendre des risques et à s'exposer au delà d'une réalisation conforme sans âme ; de fait l'imprécation finale par Humilità (d'un sentiment de culpabilité excessive : – « qui sème la douleur, récolte le bonheur ») permet à la jeune soprano Claudia Di Carlo, de refermer le livre qu'elle avait ouvert, un Sybille embrasée, vive, nerveuse.



Au regard de la cohérence vocale du plateau, du soutien subtilement caractérisé du continuo, voici l'un des meilleurs enregistrements du cycle Stradella en cours : l'oeuvre est passionnante, belle révélation du Festival Nepi 2015 joué pour son ouverture (le 30 août). **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.**

CD, compte rendu critique. Stradella : Santa Editta, vergine e monaca, Regina d'Inghilterra. Oratorio pour 5 voix et basse continue. Ensemble Mare Nostrum. Andrea De Carlo, direction (1 cd Arcana), enregistré en août 2015.

Festival Musiques en Gâtine 2016

Festival MUSIQUES EN GÂTINE (POITOU) : du 20 au 29 mai 2016. Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais… une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet …, joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29 mai** dont les acteurs principaux réenchantent le thème de l'exploration musicale. Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et l'excellent baryton Marc Mauillon, qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : **Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016**). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne… Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).



5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts…). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts d'ouverture en témoignent.

TEMPS FORTS du Festival 2016 : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi… (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour pianoforte et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.
Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h
Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au pianoforte avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et pianoforte, Sonate pour pianoforte

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h
Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.
A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6
Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30
Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30
Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi,
Turlough O'Carolan…

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish… inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert) … AInsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies
Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)
Guido Balestracci (viole de gambe)
Richard Myron (contrebasse)
Maude Gratton (clavecin)

Charles Riché (luthier)
Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7
Samedi 28 mai 2016, 20h30
Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien
Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en plumes de condor… médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau… sLe cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :
Pierre Hamon, flûtes du monde
Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux
Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes
Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 : visite de Bressuire et sa coulée verte…

concert 8

Dimanche 29 mai 2016, 18h
Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet
Concert surprise, voix, orgue et percussions
Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley… le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS
Par email reservation@musiques-gatine.com
Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55
Via le formulaire de contact sur **www.musiques-gatine.com**
Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016
Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée
Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine
13 allée de Bragance
93 320 Les Pavillons-sous-Bois

INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en Gâtine

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. **19 mai - 15 h 30**
Le Moulin du Roc - **Niort**

Ven. **20 mai - 18 h**
Cinéma le Foyer - **Parthenay**

CONCERT 1 Le Moulin du Roc **Niort** Ven. **20 mai**	**20 h 30** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 2 Musée Jacques-Guidez **Airvault** Sam. **21 mai**	**20 h** concert	**MOZART II** Quatuor Edding, Thomas Hobbs, Maude Gratton
CONCERT 3 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **22 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 4 Conservatoire Tyndo **Thouars** Mar. **24 mai**	**20 h 30** concert	**Veillée irlandaise** Les Musiciens de Saint-Julien
CONCERT 5 Grange Le Chêne Vert **Gourgé** Jeu. **26 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 6 Grange du Château **Bouillé-Saint-Paul** Ven. **27 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 7 Chapelle Saint-Cyprien **Bressuire** Sam. **28 mai**	**15 h** avant-concert **17 h 30** (1h) visite touristique **20 h 30** concert	**Syrinx, un rêve d'envol** Pierre Hamon et les chanteurs d'oiseaux
CONCERT 8 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **29 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**CONCERT-SURPRISE** Marc Mauillon, baryton Maude Gratton, grand orgue Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- **en ligne** www.musiques-gatine.com
  reservation@musiques-gatine.com
- **par téléphone** 05 49 64 24 24
  06 33 53 41 55
- **Billetterie sur place**





TOURCOING. Jean-Claude Malgoire dirige L'Italienne à Alger



TOURCOING, ALT : Rossini : L'Italienne à Alger, les 20, 22, 24 mai 2016. Nouveau Rossini subtil et facétieux à Tourcoing, pour lequel **Jean-Claude Malgoire** retrouve le metteur en scène **Christian Schiaretti**, soit 10 ans de coopération inventive, colorée, poétique. La production de l'Atelier Lyrique de Tourcoing est présentée telle une « création prometteuse » : Malgoire retrouve ainsi la verve rossinienne, après l'immense succès de son Barbier de Séville qui en 2015 avait souligné la 30ème saison de l'**ALT (Atelier Lyrique de Tourcoing)**. Pour le chef Fondateur de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, revenir à Rossini c'est renouer avec l'adn de sa fine équipe de musiciens et de chanteurs : *Cyrus à Babylone, Tancrède / Tancredi (2012) L'échelle de soie* en marquent les jalons précédents. Pour **L'Italienne à Alger** (créé en 1813 à Venise par un jeune auteur de … 21 ans), le chef aborde une nouvelle perle théâtrale et lyrique qui diffuse le goût exotique pour le Moyen Orient et les Indes, un monde lointain et

fantasmatique qui fascine et intrigue à la fois… curiosité tenace depuis l'Enlèvement au Sérail de Mozart et avant, Les Indes Galantes de Rameau, pour le XVIIIè, sans compter Indian Queen, ultime opéra (laissé inachevé) de Purcell à la fin du XVIIè. On voit bien que l'orientalisme à l'opéra fait recette, mais Rossini le traite avec une finesse jubilatoire et spirituelle de première qualité. **Jean-Claude Malgoire** a à cœur de caractériser la couleur comique et poétique de l'ouvrage (bien audible dans la banda turca, les instruments de percussion métalliques : cymbale, triangle, etc…). Délirant et souverainement critique, Rossini produit un pastiche oriental – comme Ingres dans sa Grande Odalisque, mais revisité sous le prisme de sa fabuleuse imagination. Avec Schiaretti, précédent partenaire de L'Echelle de soie, Jean-Claude Malgoire ciblera l'intelligence rossinienne, faite d'économie et de justesse expressive. Soulignons dans le rôle centrale d'Isabella, la jeune mezzo **Anna Reinhold** et son velouté flexible déjà applaudie au jardin des Voix de William Christie, et récemment clé de voûte du cd / programme intitulé Labirinto d'Amore d'après Kapsberger (CLIC de classiquenews de juillet 2014)

L'italienne à Alger
Opéra – création
Opéra bouffe en deux actes de Gioachino Rossini (1792-1868)
Livret d'Angelo Anelli
Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto à Venise

Direction musicale : Jean Claude Malgoire
Mise en scène : Christian Schiaretti

Isabella, Anna Reinhold
Lindoro, Artavazd Sargsyan
Taddeo, Domenico Balzani
Mustafa, Sergio Gallardo
Elvira, Samantha Louis-Jean
Haly, Renaud Delaigue
Zulma, Lidia Vinyes-Curtis

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Vendredi 20 mai 2016, 20h
Dimanche 22 mai 2016, 15h30
Mardi 24 mai 2016, 20h
TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos

Mercredi 8 juin 2016 19h30
Vendredi 10 juin 2016 19h30
PARIS, Théâtre des Champs Elysées

Représentation du vendredi 20 mai en partenariat avec EDF
Représentation du mardi 24 mai en partenariat avec la Banque Postale
Tarifs de 33 à 45€ / 6€ – 18 ans /10€ – 26 ans / 15€ demandeurs d'emploi

RENSEIGNEMENTS /RÉSERVATIONS
03.20.70.66.66
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

SYNOPSIS. Orient / occident : une sexualité pimentée, renouvelée, terreau fertile aux rebondissements comiques. Si Rossini dans sa musique recherche des couleurs orientalisantes (percussions et cuivres très présents), le bey d'Alger, Mustafa (basse) s'étant lassé de son épouse en titre (Elvira) recherche plutôt une nouvelle compagne italienne (Isabella, alto) afin de pimenter son quotidien domestique / érotique. Mais cette dernière aime Lindoro (ténor) qui comme elle, est prisonnier de l'oriental. Au sérail, les deux amants italiens parviennent à s'échapper grâce à la confusion d'une mascarade fortement alcoolisée : après avatars divers et moult quiproquos, en fin d'action, Mustafa revenu à la raison, retrouve sa douce Elvira, délaissée certes, mais toujours

amoureuse…

La verve comique, la saveur trépidante, l’esprit et la finesse sont les qualités d’une partition géniale, où le jeune et précoce Rossini sait mêler le pur comique bouffon, souvent délirant et décalé (trio truculent de la grosse farce du trio « Pappatacci »), et la profondeur psychologique qui approche le seria tragique. Le profil d’Isabella, à la féminité noble, les airs virtuoses pour ténor (Lindoro) saisissent par leur profondeur et leur justesse, d’autant que les couleurs de l’orchestre rossinien, touchent aussi par leur raffinement nouveau. Après l’Italienne, Rossini affirme son jeune génie et la précocité de ses dons lyriques versatiles dans l’ouvrage suivant Il Turco in Italia (1813), autre bouffonnerie d’une élégance irrésistible. Toujours en avance sur les tendances du goût, la musique marque ainsi une curiosité que **Delacroix (Les femmes d’Alger, 1834**) ou Ingres (Le Bain turc, 1864), illustreront à leur tour selon leur goût, mais des décennies plus tard.



PARIS. Nouveau Lear à Garnier



PARIS, Palais Garnier : LEAR d'Aribert Reimann : 23 mai-12 juin2016. Nouveau spectacle à partir du 23 mai au Palais Garnier. VIEILLARD DETRUIT… Le Palais Garnier à Paris, remonte un ouvrage qui n'y avait pas été produit depusi sa création en … 1982, soit il y a 34 ans… Lear impose chez Shakespeare, la figure d'un roi prêt à renoncer, pour qui le pouvoir n'est que vanité et dont la généreuse tendresse pour ses proches – ses trois filles aimées, aimantes- l'amène à offrir le pouvoir au risque de transformer ses propres enfants, en monstres dénaturés, parfaitement

barbares, entre eux, et aussi contre celui qui leur a donné la puissance. C'est entendu, le pouvoir et la politique rendent fou : ils transforment ceux qui devraient servir les autres, en tortionnaires habiles et masqués. La politique crée des monstres cruels et sadiques, déshumanisés. Rien n'est comparable à la peine solitaire d'un père qui a malgré lui suscité la transformation infecte de ses descendants. 'enfer est pavé de bonnes intentions et Shakespeare dévoile tout ce qui menace l'ordre social et la famille.

Les deux pères Lear et Gloucester qui a pris son parti se répondent dans leur impuissance : le premier est errant, en vain défendu par les français ; le second, déchiré et détruit par ses deux fils. Mais dans ce sombre tableau qui engage les morts sans compter, la figure d'Edgar, le fils illégitime se dresse contre l'ignominie. C'est lui quisauve son père du suicide et tue l'indigne frère Edmond qui était devenue l'amant et le général de l'odieuse fille ainée de Lear, Goneril. Le mythe du vieillard politique dévoilant l'infecte réalité humaine au soir de sa vie a suscité bien des envies musicales, surtout des velléités légendaires : Berlioz (ouverture), Debussy (essais de musique de scène pour André Antoine), surtout Verdi, habité, terrifié par le sujet (à Mascagni : » je reste épouvanté par le tableau du vieillard détruit solitaire sur la lande… »), dès 1843, mais toujours désespéremment sec à son égard, comme dépassé par le souffle et la vérité shakespearienne qui s'en dégagent. C'était compter sans l'intuition visionnaire d'un baryton ayant mesuré l'épaisseur et la démesure troublante d'un personnage taillé pour son chant intérieur et racé : Dietrich Fischer Dieskau ; le diseur légendaire sollicite d'abord Britten, puis le pianiste qui depuis 1957 avait coutume d'accompagner de grands chanteurs, soit Aribert Reimann né en 1936, lequel se montre réservé, mais lui-même hanté par le sujet et saisi par la prose de Shakespeare, passe à la composition, en particulier lorsque l'Opéra de Munich par un hasard heureux, confirme en 1975 la nécessité d'écrire un nouvel opéra, en passant une

commande officielle dans ce sens à Reimann. L'opéra sera créé en en juillet 1978 avec Dietrich Fischer Dieskau dans la mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle.
A Paris, pour ce printemps où l'on fête les 400 ans de la mort de William Shakespeare, le metteur en scène fantasque et délirant catalan, Calixto Bieito aborde la figure du vieillard saisi par l'effroi, avec Bo Skovhus dans le rôle bouleversant de Lear. La production shakespearienne à Garnier est d'autant plus attendue que Bieito a fait ses débuts au Festival de Salzbourg avec une mise en scène de Macbeth, puis d'Hamlet au Festival international d'Edimbourg en 2003.

LEAR d'Aribert Reimann
OPÉRA EN DEUX PARTIES
Créé à Munich en 1978
MUSIQUE : Aribert Reimann (né en 1936)
LIVRET : Claus H. Henneberg
D'APRÈS William Shakespeare,
King Lear
En langue allemande
Surtitrage en français et en anglais

Fabio Luisi, direction musicale
Calixto Bieito, mise en scène

KÖNIG LEAR : Bo Skovhus
KÖNIG VON FRANKREICH : Gidon Saks
HERZOG VON ALBANY : Andreas Scheibner
HERZOG VON CORNWALL : Michael Colvin
GRAF VON KENT : Kor-Jan Dusseljee
GRAF VON GLOSTER : Lauri Vasar
EDGAR : Andrew Watts
EDMUND : Andreas Conrad
GONERIL : Ricarda Merbeth

REGAN : Erika Sunnegardh
CORDELIA : Annette Dasch
NARR : Ernst Alisch
BEDIENTER : Nicolas Marie
RITTER : Lucas Prisor

7 représentations du 23 mai au 12 juin 2016
(3h, dont un entracte)
En langue allemande, surtitrée en anglais et en français

lundi 23 mai 2016 – 19h30
jeudi 26 mai 2016 – 19h30
dimanche 29 mai 2016 – 14h30
mercredi 1er juin 2016 – 20h30
lundi 6 juin 2016 – 19h30
jeudi 9 juin 2016 – 19h30
dimanche 12 juin 2016 – 19h30

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS
par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et jours fériés

Concertini d'accueil
Dans les minutes qui précèdent le début des représentations de Lear, des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris offrent de petits concerts qui mettent à l'honneur Aribert Reimann dans les espaces publics du Palais Garnier (accès gratuit pour les spectateurs de la représentation).

Radiodiffusion sur France Musique le 18 juin 2016 à 19h08 dans l'émission Samedi soir à l'opéra

Pour imaginer en fin d'action, son vieux héros, seul, errant sur la lande, abandonné et trahi par tous, Shakespeare imagine une action de très ancienne mémoire, se déroulant 800 ans avant l'ère chrétienne : il s'inspire notamment de L'Historia regum Britanniae, rédigée au XIIe siècle par l'historien gallois Geoffroy de Monmouth, surtout des Chroniques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1587) de Raphael Holinshed. En terres celtiques, le roi de l'île de Bretagne, Leir, paraît tantôt en potentat, tantôt démuni, victime du pouvoir, père aimant pour des fils ingrats… La Tragédie du Roi Lear de Shakespeare est créée le 26 décembre 1606 au Palais de Whitehall à Londres en présence du Roi Jacques Ier d'Angleterre.
En 1977, les réalisateurs et metteurs en scène Peter Brook ou Roman Polanski (respectivement dans leur adaptation de Lear et de Macbeth au cinéma) ont souligné la puissance visionnaire du drame shakespeare, sa justesse et son discernement… ils soulignent combien le regard de Shakespeare sur la folie dérisoire des hommes les a conduit effectivement aux pires sévices barbares du XXè…



Reimann se joue des écritures anciennes (classiques et tonales, primitive et dodécaphoniste) pour constituer à l'instar du polonais Krzysztof Penderecki, un drame théâtral en musique, où perce le chant spectaculaire et puissant des percussions, – ou le choc de blocs sonores, qui sont autant de jalons marquant l'avancée inéluctable du drame tragique. Ecriture prenante, houle instrumentale particulièrement saisissante par ses effets dramatiques, la partition de Lear convoque concrètement les tensions destructrices qui agissent et mènent le roi dépossédé, blessé sur les rives de la folie… (scène de la tempête où le Roi bascule dans le cri et la déchirure intérieure, quand à l'orchestre un bloc de 50 cordes s'effiloche graduellement en un chant solitaire, celui ultime de la contrebasse.
Ses deux dernières créations lyriques les plus marquantes, sont Bernarda Alba Haus (sur le texte de Garcia Lorca) en 2000 ; puis

Medea (d’après la pièce de Franz Grillparzer), commande du Staatsoper de Vienne en 2010, est consacré « World Première of the Year » par le magazine Opernwelt.

ARGUMENT

PREMIÈRE PARTIE. Le roi Lear convoque ses proches et les courtisans : il renonce au pouvoir en faveur de ses filles : Goneril, Regan et Cordelia, si elles lui témoignent leur affection et sont prêtes à partager le pouvoir. Seule Cordelia, la plus jeune, garde le silence : Lear l’exile et lui fait épouser le roi de France. Sa part échoit à ses ainées : Goneril et Regan. Lesquelles ne tardent pas à montrer leur vrai visage : une guerre pour concentrer le pouvoir se précise : le père encombrant est même chassé : errant sur la lande, en pleine tempête… Lear n’a plus que Kent et le fou comme fidèles amis. Reimann suit Shakespeare dans son évocation terrifique, gothique, fantastique d’un roi déchu, d’un père trahi et renié. Sauveur imprévu, Gloucester paraît pour sauver le roi.

DEUXIÈME PARTIE. Le duc de Cornouailles et Regan torturent Gloucester qu’ils ont fait prisonnier. Ils lui arrachent les yeux. Aveugle, Gloucester comprend la réalité de l’espèce humaine : une bête vouée à la destruction collective. Il faut

être dans le noir pour mieux voir. Son fils Edmond est devenu l'amant et le général de la reine Goneril. La France débarque à Douvres pour replacer sur le trône Lear qui accueilli par les français est soigné dans leur camp par Cordelia : Lear reconnaît sa fille et lui demande pardon. Edgar le fils illégitime de Gloucester, sauve son père qui voulait se suicider en se jetant d'une falaise. Mais Edmond bat les français : il fait assassiner Cordelia. Goneril empoisonne sa sœur Regan. Enfin Edgar, l'illégitime tue son frère Edmond en duel : Goneril se suicide et Lear paraît enfin, portant le cadavre de Cordelia…

CD, compte rendu critique. SCHUMANN : letzter gedanke / dernière pensée. Soo Park, pianoforte (1 cd Hérisson, 2015)

CD événement. Soo Park joue le dernier Schumann… Capté / réalisé sur le (grand) piano Gebauhr (fabrication prussienne à Königsberg, 1850) de la collection du musée de la Musique à Paris – en octobre 2015 (juste après la restauration de l'instrument), cet excellent récital dévoile l'intimisme secret, allusif du dernier Schumann. Au programme les 6 Etudes

opus 56 (1845), les 9 nouvelles pièces pour clavier opus 82 de 1849 et les derniers cycles du début des années 1850, avant l'hospitalisation du compositeur foudroyé par ses dérèglements suicidaires et intérieurs. Au sommet d'une inspiration touchée par la grâce rayonnante, pourtant celle d'un cerveau atteint, le cycle « Gesänge der Frühe opus 133 de 1853 et surtout le Thème et Variations Geistervariationen anh F39 de 1854, soit un programme pour clavier ciselé, fragile, fébrile, au spectre sonore ténu où percent la tension et le poids d'une mécanique parfois instable, de 1h20. En dépit d'une prise live et du caractère souvent imprévisible d'un instrument historique, la pianofortiste coréenne **Soo Park** s'entend à merveille dans ce cheminement entre ombre et pénombre, lugubre et abysse, jusqu'au tréfonds de la conscience dont le génie est demeuré intact et d'une rare force créatrice malgré la prégnance de la folie, en dépit des attaques d'un désordre mental.
Soo Park affirme sans déclamation, sa propre pensée poétique au service d'un Schumann funambule et diseur. L'approche est fine, subtile, maîtrisée en ce qu'elle sait exploiter sans effets gratuits les possibilités sonores et expressive d'un clavier typique de l'esthétique allemande et viennoise du plein XIXè, avec ses marteaux recouverts d'une fine pellicule de cuir, son riche medium, ses graves souterrains, ses notes aigues cristallines, sa résonance naturelle, la perception du bois, les craquements… tout ce qui fonde l'intérêt d'un récital sur un clavier historique d'un tel pedigree (le Gebauhr correspond au type instrumental salué par le seul prix pour un facteur d'instruments, remis lors de l'Expo universelle de Londres en 1851).

Ici les dernières pensées de Schumann révèlent le génie tardif d'un compositeur touché par la grâce absolue, dès 1845, profondément transformé par la découverte et l'usage maîtrisé du contrepoint, puis sur la fin, soucieux de la lenteur, porte vers l'introspection la plus subtile. La notice souligne avec justesse combien Schumann a souffert de cette approche biaisée qui interprète tout l'oeuvre à travers le prisme réducteur de

la folie.

Schumann ultime : un diseur touché par la grâce



Or ce qui saisit ici ce n'est en rien les velléités obscures d'une âme tourmentée, mais définitivement la claire pensée d'un bâtisseur hors normes, infiniment raisonné et cohérent, solaire par la sûreté de son écriture, l'une des mieux conçues, des plus éloquentes. Pensée volubile, d'une évanescence géniale aux éclairs fulgurants (irrisations enchanteresses de « Vogel als Prophet », d'une déchirante sincérité), de plus en plus simple et sobre, et aussi capable de force et de fureur presque de dureté péremptoire (Première des 3 Fantasiestücke opus 111) ; entre ses caractères parfaitement élaborés comme les faces contraires et complémentaires d'un même visage : Eusébius, Florestan, et le médian Maître Raro, Schumann hyperconscient et tout à fait clairvoyant sur la multiplicité humaine, a toujours su canaliser l'immense flux imaginatif de son génie compositeur. Et comment ne pas comprendre le Thème final et ses 5 Variations, tels l'énoncé maîtrisé d'une prière parmi les plus intimes et les plus pudiques de l'auteur, totalement construites dans un élan d'espoir, de certitude, d'apaisement qui montre deux ans avant sa mort, l'intelligence et la maturité d'une pensée intacte. Lumineuse approche, tissée dans l'intériorité la plus suggestive. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

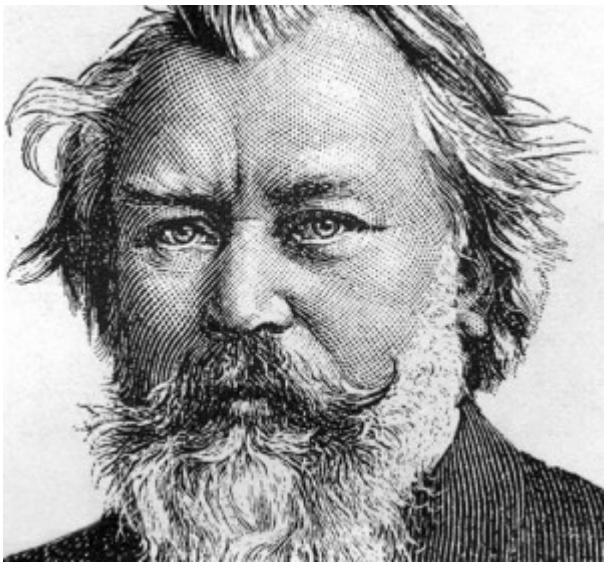
CD, compte rendu critique. SCHUMANN : letzter gedanke / dernière pensée. Soo Park, pianoforte : Gebauhr, 1850 (1 cd Hérisson, octobre 2015). CLIC de CLASSIQUENEWS – Durée : 1h20 mn.

Tugan Sokhiev dirige la 2ème de Brahms



ARTE. Dimanche 29 mai 2016, 18h30. Tugan Sokhiev joue la 2ème Symphonie de Brahms. Suivez la grue volante… Le programme intéresse autant les techniciens que la question : comment filmer aujourd'hui un concert symphonique ?, taraude, que les mélomanes, brahmsiens déclarés. Quand la prouesse technique rencontre la virtuosité musicale : un seul plan-séquence pour la « Symphonie n°2 » de Brahms, interprétée par l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, dirigé par l'actuel directeur musical du Capitole de Toulouse, le chef ossète Tugan Sokhiev. C'est une expérience unique : filmer la Symphonie n° 2 en ré majeur opus 73 de Brahms en un seul plan-séquence ! Dans une ancienne usine transformée en salle de concert, une caméra fixée à une grue survole l'orchestre et ose les plans rapprochés sur les instrumentistes. Vertigineux et enivrant.

Symphonie n°2 de Johannes Brahms (1833-1897)



L’écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce qui sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l’écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans. La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l’écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu’en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l’encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d’oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l’occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l’ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Artisan de la musique pure, intensément romantique, le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l’écriture symphonique: héroïsme confictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire héritées de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre Symphonies quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf. Le compositeur attend d’atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série symphonique, d’une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son Premier Concerto pour piano, de ses deux Sérénades et des

Variations sur un thème de Haydn. L'inspiration se réalise par couples d'oeuvres: Brahms écrivant ses deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis à vis du modèle betthovénien. Le Scherzo est remplacé par un mouvement de caractère, à l'inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu'il occupe la troisièm place chez ses confrères.

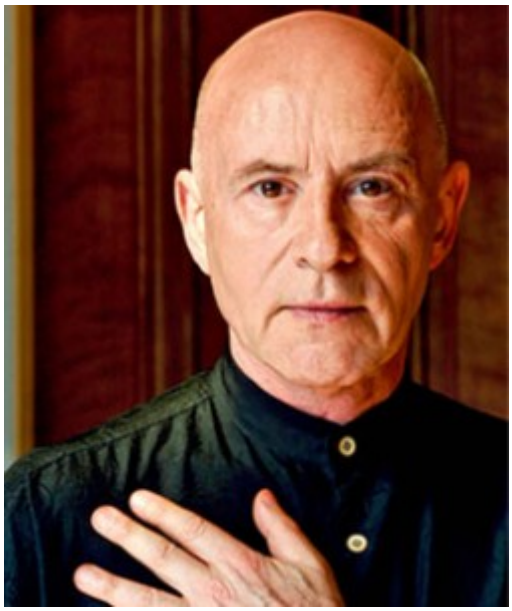
Symphonie n°2 en ré majeur opus 73
Hans Richter dirige la création à **Vienne, le 30 décembre 1877**. Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877 que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörtersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile a favorisé son succès.

Plan**. Allegro non troppo**: Les cors imposent la coloration d'ensemble: noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne: à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio ma non troppo**: voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. L'orchestration préserve le dialogue entre les pupitres: cordes et bois. **Allegretto grazioso, quasi andantino**: ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. **Allegro con spirito**: l'ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l'oeuvre exhalerait un

souffle éminemment classique, voire “un sang mozartien”.

Rediffusion : vendredi 10 juin 2016, 5h25.

Les 75 ans de Christophe Eschenbach sur ARTE



ARTE. Dimanche 15 mai 2016, 18h30. 75 ans de Christoph Eschenbach. Les Musiciens du Festival allemand Schleswig-Holstein (fondé en 1986 par Leonard Bernstein) jouent sous sa direction, puissante, acérée, affûtée, Tchaikovsky et Richard Strauss en un programme hautement dramatique, symphonique et lyrique. En 2015, habitué du Festival germanique, le pianiste et chef d’orchestre **Christoph Eschenbach (né le 20 février 1940)**. Au programme de ce concert intense et passionné, la scène de la lettre où Tatiana, jeune amoureuse encore juvénile et fraîche déclare son amour à Eugène Onéguine, aventurier cynique désabusé bien loin de partager les mêmes sentiments à ce stade de l’action (extrait de l’opéra Eugène Onéguine de Tchaikovski, avec la soprano Michaela Kaune), puis Suite symphonique du Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier de Richard Strauss… Lang Lang ayant annulé sa présence à la dernière minute, Christoph Eschenbach prend sa place au piano lors de ce concert anniversaire.

Rediffusion le 2 juin 2016 à 5h10.